

A peu près 200 familles tenaient le pouvoir politique et financier à Rome. En Gaule, chaque tribu reposait sur cent à deux cent familles importantes, dont les responsables occupaient les postes de druides, de chefs ou de “sénateurs”, équivalents à ceux des dirigeants Romains. Ce qui devait représenter environ 10 000 personnes décisionnaires, puisqu’il y avait une soixantaine de tribus gauloises.

La Guerre des Gaules fut l’affrontement entre ces 200 familles romaines et ces 10 000 aristocrates gaulois mal fédérés, mal informés et le plus souvent divisés par des luttes intestines qui détruisaient déjà lentement leur civilisation.

Le droit  
du plus  
fort

Un Gaulois sur trois allait payer par sa vie ou son départ en esclavage les faiblesses de ses élites. Quant à ces 10 000 décideurs gaulois, ils allaient presque tous disparaître avec leurs familles.

La Gaule ne se remit jamais de cette guerre. La Gaule romaine sera incapable d’arrêter les grandes invasions barbares qui mèneront au Moyen-Âge. Elle implosera et ne se reconstituera réellement qu’au temps de Louis XI. Avec une aristocratie venue en grande partie de ces invasions.

Une question se pose : notre art, notre culture, notre production d’œuvres industrielles ou artisanales... L’histoire, par exemple de notre industrie du verre, ou de nos villes et de leur style d’architecture... notre patrimoine culturel, qu’il soit médiéval, classique, baroque ou Art déco... nous-mêmes, en fin de compte... sommes-nous des Gaulois ou des Romains ? Sommes-nous les enfants spirituels de Vercingétorix ou de César ?

C’est peut-être la question en toile de fond des grands débats politiques actuels... Parce qu’elle montre la césure entre deux manières de voir le destin de notre peuple et de notre territoire.

Matthieu Delaygue